



Liturgie du dimanche

S'arrêter, accueillir la Parole

Liturgie du dimanche 12 mars 2023



Frère Franck Dubois

Couvent Saint-Thomas-d'Aquin à Lille

Au milieu du carême, nous avons l'impression que la conversion est dure, que le chemin est rude. Seigneur, fais-nous boire à la source fraîche de ta parole qui régénère !

Première lecture

Exode 17, 3-7

En ces jours-là, dans le désert, le peuple, manquant d'eau, souffrit de la soif. Il récrimina contre Moïse et dit : « Pourquoi nous as-tu fait monter d'Égypte ? Était-ce pour nous faire mourir de soif avec nos fils et nos troupeaux ? » Moïse cria vers le Seigneur : « Que vais-je faire de ce peuple ? Encore un peu, et ils me lapideront ! » Le Seigneur dit à Moïse : « Passe devant le peuple, emmène avec toi plusieurs des anciens d'Israël, prends en main le bâton avec lequel tu as frappé le Nil, et va ! Moi, je serai là, devant toi, sur le rocher du mont Horeb. Tu frapperas le rocher, il en sortira de l'eau, et le peuple boira ! » Et Moïse fit ainsi sous les yeux des anciens d'Israël.

Il donna à ce lieu le nom de Massa (c'est-à-dire : Épreuve) et Mériba (c'est-à-dire : Querelle), parce que les fils d'Israël avaient cherché querelle au Seigneur, et parce qu'ils l'avaient mis à l'épreuve, en disant : « Le Seigneur est-il au milieu de nous, oui ou non ? »

Psaume

Psaume 94

**Aujourd'hui si vous entendez sa voix,
n'endurcissez pas votre cœur !**

Venez, crions de joie pour le Seigneur,
acclamons notre Rocher, notre salut !
Allons jusqu'à lui en rendant grâce,
par nos hymnes de fête, acclamons-le !

Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous,
adorons le Seigneur qui nous a faits.
Oui, il est notre Dieu ;
nous sommes le peuple qu'il conduit.

Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ?
« Ne fermez pas votre cœur comme au désert,
où vos pères m'ont tenté et provoqué,
et pourtant ils avaient vu mon exploit. »

Interprété par le Choeur Saint Ambroise, Paris

Deuxième lecture

Romains 5, 1-2.5-8

Frères, nous qui sommes devenus justes par la foi, nous voici en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, lui qui nous a donné, par la foi, l'accès à cette grâce dans laquelle nous sommes établis ; et nous mettons notre fierté dans l'espérance d'avoir part à la gloire de Dieu. Et l'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné.

Alors que nous n'étions encore capables de rien, le Christ, au temps fixé par Dieu, est mort pour les impies que nous étions. Accepter de mourir pour un homme juste, c'est déjà difficile ; peut-être quelqu'un s'exposerait-il à mourir pour un homme de bien. Or, la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs.

Évangile

Jean 4, 5-15.19b-26.39a.40-42

En ce temps-là, Jésus arriva à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph. Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près de la source. C'était la sixième heure, environ midi. Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » – En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter des provisions. La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » – En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains. Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : 'Donne-moi à boire', c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. »

Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où as-tu donc cette eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? »

Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. »

La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. Je vois que tu es un prophète !... Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. »

Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. »

La femme lui dit : « Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. »

Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. »

Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus. Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y demeura deux jours.

Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de sa parole à lui, et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons : nous-mêmes, nous l'avons entendu, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde. »

Méditation

Laisse tomber !

Elle était lourde la cruche portée en plein midi, à l'heure où les autres femmes ne risquaient pas de venir puiser. Elle pesait tout le poids de la peine, de la répudiation, de l'opprobre. Un fardeau que sans cesse elle traînait avec elle, courbant le dos. La cruche sur ses épaules, la femme parle à Jésus.

Au fond, cela faisait longtemps que cela ne lui était pas arrivé. « Celui-là n'est pas d'ici, il ne se moquera pas de moi. » Briser la solitude, rien qu'un moment. « Non seulement il me parle, mais encore me sollicite. Depuis combien de temps ne m'avait-on pas demandé quelque chose. Quelque chose de noble, d'utile. Un peu d'eau pour désaltérer le passant... » Parler, donner... voici la femme qui se redresse, en regardant Jésus. Et la cruche déjà en paraît bien moins lourde.

« Est-ce moi qui puise pour lui, ou lui qui puise en moi ? Comme une source scellée qui soudain se libère, des flots nouveaux jaillissent de mon cœur. En moi se lèvent les grandes eaux, qui viennent tout laver. » Écouter, recevoir... voici la femme renouvelée qui ne tient plus en place. Et la cruche déjà lui paraît superflu.

Et elle laisse tomber sa cruche. « Au diable, le poids de mon opprobre. » Peut-être même qu'en la lâchant, la cruche s'est brisée. Qu'elle y reste, au pied du puits, témoin dérisoire d'une vie d'esclavage. La femme s'en va, libre, au village-même qu'elle fuyait jusqu'ici. Parler, sans crainte, coupant court aux ragots : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait... je ferai tout ce qu'il me dira ».

Abreuve-toi au rocher

Si tu savais le don de Dieu,
quel est celui à qui tu parles,
c'est toi qui m'aurais demandé
de te donner l'eau vive,
car l'eau que je te donnerai
en toi sera source de vie.

Abreuve-toi au rocher qui te sauve ! (bis)

O Seigneur, donne-moi de cette eau
qui rassasie l'homme assoiffé.
Tu es la source, la vie,
lumière en qui je vois !
C'est toi qui rassasies ma soif
au fleuve de ta grâce.

Et si quelqu'un connaît la soif,
qu'il croie en moi, qu'il vienne et boive.
L'eau jaillira de son sein
comme un torrent débordant.
Jésus parlait de l'Esprit Saint
donné à ceux qui croient.

Et Jésus voit en cette femme l'Église
que son sang lave et guérit.
Car c'est la foi qu'il veut
en réponse à son cri.
Voici, l'Église lui répond et boit
à la source de vie !

Toi qui venais puiser de l'eau,
il t'a donné l'eau et l'Esprit.
Il a versé son sang,
donnant sa vie pour toi.
La croix est désormais pour tous
la source de vie éternelle.

Interprété par les moniales dominicaines de Beaufort